

MAZIÈRES-EN-GÂTINE

Des élèves poètes au collège

Les 3^e du collège Roger-Thabault ont bénéficié d'un cours de français un peu particulier, lié à la guerre 14-18, avec l'artiste et poète Baltazar.

Les élèves de 3^e et Cécile Rumeau, professeur de français au collège Roger-Thabault, ont reçu, mercredi 25 avril, Baltazar Montanaro, pour un cours de français un peu particulier. Gilles Tapin, médiateur culturel à l'Union pour la culture populaire en Poitou-Charentes-Vendée (UCPC Métime) et coordinateur, explique : « C'est un projet que nous avons mis en place depuis décembre 2017, lié au programme des 3^e sur la guerre 1914-1918. L'idée est de travailler avec des artistes liés à la thématique. La C^{ie} Montanaro a partagé, avec les collégiens, les haïkus du poète Julien Vocance, écrits en 1916 et mis en musique par Baltazar pour le spectacle ».

« Deux femmes au cœur d'une famille brisée »
GILLES TAPIN. Médiateur culturel

« Aujourd'hui, c'est notre troisième rendez-vous avec les collégiens. Un travail de recherche des photos prises par les poilus, imaginer la correspondance des poilus, choisir une musique, un travail avec Baltazar sur le témoignage de deux femmes au cœur d'une famille brisée par cette guerre. Avec l'aide de Baltazar, les élèves ont créé un poème. Ils l'ont mis en musique à la Maison des cultures de pays (MCP) de Parthenay et chanté lors de la soirée thématique à la MCP de Parthenay, vendredi 27 avril dernier. »



Gilles Tapin, médiateur culturel UCPC Métime, Cécile Rumeau, professeur de français et Baltazar, de la C^{ie} Montanaro.

Valoriser les cultures de l'oralité

L'Union pour la culture populaire en Poitou-Charentes-Vendée (UCPC Métime) est un réseau régional de valorisation des cultures de l'oralité, une collecte de la mémoire vivante. L'UCPC, seul centre de ce type dans la Nouvelle Aquitaine, regroupe 45 associations. Depuis 40 ans, ce réseau a constitué un fonds documentaire exceptionnel sur la mémoire des

habitants de la région. L'équipe du Centre d'études, de recherche et de documentation sur l'oralité (Cerdo) poursuit le traitement documentaire des archives pour les rendre accessibles à tous, met en œuvre des actions de valorisation, poursuit l'enrichissement du fonds grâce aux dépôts des chercheurs et collecteurs et à l'enquête sur le terrain.

« Pas un héritage, une transmission »

À 34 ans, Baltazar Montanaro, sourire aux lèvres, casquette vissée sur la tête, s'exprime avec un accent charmant, mais indéfinissable. « Du Sud » précise-t-il. Cette voix chantante lui vient de sa maman hongroise et de son Papa italien. C'est là-bas, à Correns (Var), où il va se ressourcer, qu'il parle provençal avec son père Miquèu.

Une première

C'est d'ailleurs Miquèu Montanaro, musicien compositeur, qui a monté la compagnie Montanaro en 2001. Un travail pour rassembler les gens : une idée d'ouverture entre les musiques et les disciplines. Baltazar reprend petit à petit la main pour perpétuer ce que son père a entrepris. « Pas un héritage », dit-il,

« une transmission ».

Sur scène, Baltazar joue du violon, instrument qu'il pratique depuis ses 9 ans, avec des ingrédients de base de musique traditionnelle et des codes musicaux, comme le jazz, le rock, la musique pop ou ceux qu'il a appris lors de ses voyages. « Je ne suis pas cloisonné dans un genre. J'ai l'impression de faire du traditionnel, mais plus vaste que cela. D'ailleurs, dans le spectacle « Grand petit animal, MIMO », MIMO signifie Mouvement des musiques ouvertes ».

Le jeune homme a plus d'une corde à son violon, puisqu'il est également poète, s'adonne à la bande dessinée, s'investit dans des stages de musique. Mais ce mercredi 25 avril, travailler le poème avec des collégiens fut une première.



Baltazar Montanaro a aidé les collégiens de 3^e à mettre en place une chanson liée au conflit 14-18.